

Les noms de la Bible

En latin, les Livres saints, dont l'ensemble est à présent dénommé couramment la Bible, n'ont pas été désignés par un seul terme au Moyen Age.

Le mot grec *Biblia*, neutre pluriel désignant l'ensemble des livres qui constituent la Bible, a donné plusieurs mots latins, dont le curieux *bibliotheca*, si souvent utilisé. C'est surtout l'aspect matériel du volume qu'évoque au premier abord ce mot qui signifie « collection ou dépôt de livres » et a donné lieu à de nombreuses discussions¹. Isidore de Séville, au VII^e siècle, dans ses *Etymologies* (VI, 3) l'utilise dans son explication de la remise en ordre de l'Ancien Testament : « Le scribe Esdras, dit-il, après l'exil et l'incendie des livres de la Loi par les Chaldéens, reconstitua, sous l'inspiration de l'Esprit divin, l'ensemble de l'Ancien Testament (*bibliotheca Veteris Testamenti*); une fois les Juifs rentrés à Jérusalem, Esdras corrigea les textes corrompus de la Loi, et constitua en vingt-deux livres l'ensemble de l'Ancien Testament, pour qu'il y eût autant de livres que de lettres de l'alphabet [hébreu]. » Que ces livres soient séparés ou reliés pour constituer l'Ancien Testament, le mot est ici compris comme désignant un tout, une unité². L'explication d'Isidore

1. Cf. l'article de A. MUNDO, « *Bibliotheca* », Bible et lecture du Carême d'après saint Benoît, dans *RB*, 60, 1950, pp. 65-92.

2. Sur la Bible d'Isidore, cf. T. A. MARAZUELA, « Algunos Problemas del Texto Biblico de Isidoro », dans *Isidoriana*, Leon, 1961, pp. 153-191.

est reprise textuellement au XII^e siècle par Hugues de Saint-Victor³.

Bibliotheca désigne souvent d'ailleurs un volume (*codex*) contenant les divers livres bibliques, conçu sous son aspect matériel : ainsi, au début du IX^e siècle, dans les *Gesta abbatum Fontanellensium*, la « Geste des abbés de Fontenelle » (Saint-Wandrille), nous est présentée « une très belle Bible » (*bibliotheca optima*) « contenant l'Ancien et le Nouveau Testament, dont les préfaces et le début des livres sont décorés de lettres d'or. »

En survolant les siècles, et en glanant de-ci de-là, nous nous apercevons que le mot *bibliotheca* représente un seul volume considéré sous son aspect extérieur ou son contenu, cela dépend. Nous trouvons l'équivalence entre *codex*, le volume, et *bibliotheca* dans une anecdote rapportée par le moine Raoul Glaber, dans ses *Histoires*, au XI^e siècle : le saint abbé de Cluny, Maïeul, a été capturé par les Sarrasins au retour d'un voyage à Rome; l'un de ceux-ci « posa le pied sur le volume (*codicem*) que le saint homme de Dieu avait coutume d'emporter toujours avec lui, c'est-à-dire la Bible » (*bibliothecam videlicet*)⁴. Gilles de Paris, à la fin du XII^e siècle, dans un poème d'introduction à l'*Aurora* de Pierre Riga, ne s'exprime pas différemment, lorsqu'il parle de « ce livre qui est appelé Bible » (*eo libro, qui bibliotheca vocatur*).

Lorsque la chronique de Morigny, elle aussi au XII^e siècle, parle de cette *bibliotheca* tout entière, « de la Genèse jusqu'à la dernière épître de Paul », il peut s'agir du volume ou de l'ensemble des Livres saints, tout comme dans la chronique de Saint-Pierre de Sens : « On fit écrire à part le Pentateuque de Moïse; c'est-à-dire la première partie de la Bible (*biblithece*), pour que les frères ne succombent pas sous le poids de tout le volume » (de nouveau *biblithece*). Dans une énumération de livres liturgiques, à la fin de ce même siècle, Richard de Saint-Victor emploie le terme de *bibliotheca*, en parallèle avec les homéliers et autres

3. Cette citation de Hugues de SAINT-VICTOR, comme la plupart des textes cités par la suite, provient du fichier du Nouveau Du Cange (Institut de France), ou des divers dictionnaires nationaux de latin médiéval qui ont déjà publié la lettre B.

Nous avons particulièrement utilisé :

- le *Mittelateinisches Wörterbuch*, Munich, 1967, art. « *Biblia* » et « *Bibliotheca* », I, 10, c. 1461-1462 et 1462-1463;
- le *Dictionary of Medieval Latin from British Sources*, London, 1975;
- le *Dictionnaire de latin médiéval de Bohême et de Moravie (Latinitatis medii aevi lexicon Bobemorum)*, Pragae, 1977;
- le *Glossarium mediae latinitatis Sueciae*, Stockholm, 1968.

Pour tout ce qui concerne les dictionnaires et glossaires de latin médiéval, on peut consulter le remarquable bilan fait par A.-M. BAUTIER, « La lexicographie du latin médiéval, Bilan international des travaux », dans *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Age*, Paris, 1981 (Colloques internationaux du CNRS, n° 589), pp. 433-453.

4. Notons que l'édition de M. PROU, *Radulfus Glaber, Historiarum sui temporis libri quinque* (987-1044), donne le mot *bibliotheca* (I, IV, 9, p. 11), alors que la *Patrologie* de MIGNE au t. 142, col. 619^b, transcrit *biblia*, ce qui semble invraisemblable à cette date.